

La lesbienne fin-de-siècle : une fiction portugaise

FERNANDO CUROPOS

Sorbonne Université

Résumé

La figure de la lesbienne n'a cessé de hanter la littérature érotique et pornographique bien avant que l'homosexualité ne soit « inventée » (Foucault) par la médecine psychiatrique dans le troisième quart du XIX^e siècle.

Il s'agira de montrer comment est représenté ce personnage dans la littérature portugaise durant cette même période. Ces lesbiennes de papier, créées par et à destination d'un public masculin, sont le résultat et le produit d'une « pensée straight » (Wittig) qui fantasme les relations entre femmes tout en oblitérant la réalité : la possibilité d'un amour véritable entre femmes. Néanmoins, au tournant du siècle, certaines sortiront de manière plus ou moins forcée du placard, donnant ainsi un « visage » à l'invisible lesbienne portugaise.

Mots clés: Lesbianisme, littérature portugaise, littérature pornographique, fin-de-siècle.

Abstract

The figure of the lesbian has haunted erotic and pornographic literature long before homosexuality was “invented” (Foucault) by psychiatric medicine in the third quarter of the nineteenth century.

This paper deals with the representation of the “lesbian” in Portuguese *fin-de-siècle* literature. Those lesbians, created by and intended for a male audience, are the result and the product of a “straight mind” (Wittig) that fantasizes the relations between women while obliterating reality: the possibility of a true love between women. Nevertheless, at the turn of the century, some of them will come out the closet, more or less forced, giving a “face” to the invisible Portuguese lesbian.

Keywords: Lesbianism, portuguese litterature, pornographic litterature, fin-de-siècle.

À l'instar de ce qui se passe dans le reste de l'Europe, la fin du XIX^e siècle portugais voit “naître” la lesbienne. Elle surgit façonnée par le discours médical et les études naissantes sur la sexologie (Bonnet 2001: 286-320). Mais dans ce domaine, force est de constater que « silencieuses, les femmes du XIX^e siècle ont une vie sexuelle, faite de rêveries et de pratiques, de désirs et de plaisirs, d'expériences heureuses ou malheureuses, mais les sources médicales ne nous en livrent pas grand-chose » (Chaperon 2007: 162), d'autant plus que, comme le souligne Miguel Vale de Almeida, « em relação a Portugal, os dados de investigação sobre a sexualidade são praticamente inexistentes » (Almeida 2000: 89). Néanmoins, au tournant du siècle, certains médecins portugais se mettent au diapason européen et commencent à s'intéresser à « l'inversion sexuelle ». C'est le cas de Adelino Silva (Silva 1896), António Egas Moniz (Moniz 1902) ou Albano Pereira dos Santos (Santos 1903). Toutefois, et comme le note Adelino Silva au sujet des lesbiennes, « a pesquisa de observações neste campo é difícil, poucos dados possuímos para balisar as nossas conclusões. [...] A homossexualidade da mulher existe, [...] e se não temos factos nítidos para comprová-lo, é unicamente pelo próprio pudor do sexo fraco, que se

opõe à confissão dos seus vícios. » (Silva 1896: 279). Finalement, les observations et conclusions de ces médecins portugais ne seront que des succédanés de lectures d’ouvrages d’auteurs de référence sur la question, français pour l’essentiel, mêlées à une bonne dose de fantasmes. En effet, si les médecins peinent à ce que leurs patientes confessent leurs penchants, la fiction s’en charge, non sans humour :

Prior da aldeia – Quantos são os mandamentos da lei de Deus ?

Menina – São dez, sr. Prior.

Prior – Quantas vezes lhe hei de dizer que os mandamentos para as raparigas são nove? O nono, não desejar a mulher do próximo, pertence aos mandamentos dos rapazes, não é com vossemecês. (Bibliotheca do pimpão 1893: 61).

Or, selon l’analyse de l’historienne Sylvie Chaperon, « la portion congrue des “cas” féminins cités par les médecins tranche avec leur présence massive dans la littérature érotique » et « les romans de mœurs fin-de-siècle. » (Chaperon 2007 : 156). C’est donc au tournant du siècle et en syntonie avec l’esprit décadent féru de personnages “hors-nature¹”, que la littérature lusitanienne s’ouvre aux amours saphiques, dans la lignée de George Sand, Musset, Balzac, Théophile Gautier, Baudelaire, Zola, Catulle Mendès, Pierre Louÿs², pour ne citer que les plus lus au Portugal, en langue originale ou dans leur traduction, facilitant ainsi leur diffusion et rayonnement. Néanmoins, en cette fin de siècle portugais, le personnage homosexuel, même s’il s’inscrit en plein dans la littérature décadente, est avant tout une production doxique.

C’est ainsi que l’écrivain républicain Abel Botelho (1855-1917) s’empare du personnage homosexuel pour dénoncer les vices et la décadence de la société portugaise de l’époque, dans la perspective évidente d’une “régénération” et d’un sursaut moral. Rien d’étonnant alors à ce que le tout premier roman de sa fresque naturaliste intitulée « Patologia social » ait comme héros un baron homosexuel (*O barão de Lavos*, 1891) décrit comme un monstre dégénéré qui finit littéralement mort dans le caniveau (Curopos 2016: 58-76). Ce « D. Sebastião³ » fin-de-siècle n’est que la métaphore de la dégénérescence de la noblesse portugaise qui, pour les républicains, a conduit le pays à devenir « certo Reino, à esquina do Planeta » (Nobre 1995: 132). En effet, à la conférence de Berlin (1885) où les pays européens veulent définir une nouvelle carte du monde, où tous aspirent à devenir puissance coloniale, celui qui l’a été le premier peine à affirmer ses vues et ce qu’il estime être ses droits historiques. Le projet portugais du « mapa cor de rosa », reliant

¹ Cf. *Les hors nature* (1897), de la scandaleuse écrivaine Rachilde (1860-1953).

² Pour chacun de ces auteurs et respectivement : *Lélia* (1833) ; *Gamiani ou deux nuits d’excès* (1833) ; *La fille aux yeux d’or* (1935) ; *Mademoiselle de Maupin* (1935) ; *Les fleurs du mal* (1957) ; *Nana* (1880) ; *Méphistophéla* (1890) ; *Les chansons de Bilitis* (1894). Le roman de Pierre Louÿs, ouvrage séminal pour la culture lesbienne, circulera au Portugal en version française et en traduction dans les années 20 : *A vida amorosa de Bilitis, século VI A.C.*, Lisboa, J. Rodrigues & Ca., 1927. Mais son *Aphrodite* (1896), contenant des scènes saphiques, sera traduit dès 1909 par Bernardo d’Alcobaça (pseudonyme), traducteur prolifique de textes fin-de-siècle à teneur érotico-médicale, notamment ceux de la série « Les déséquilibrés de l’amour » d’Armand Dubarry (1836-1910).

³ Prénom du personnage.

l'Angola au Mozambique met à mal les vellétés britanniques dans cette partie du monde. Le 11 janvier 1890, l'Angleterre lance un Ultimatum : ou le Portugal retire ses troupes des territoires sous protection anglaise, ou c'est la guerre. Ceci réduit à néant l'espoir portugais de renouer avec un troisième grand Empire qui galvanisait déjà les foules (Coelho 1996). Le Portugal abdique de ses prétensions face à une "perfidie Albion" plus que menaçante. Dans l'inconscient collectif lusitanien, l'Ultimatum correspond à un nouveau Alcácer-Quibir qui aboutit à l'émergence d'un nationalisme populaire utilisé par les républicains contre la monarchie accusée de capituler face à l'Angleterre. Le 31 janvier 1891 éclate à Porto une révolte avortée, l'annonce d'un désir de changement plus profond dans la société et le symbole d'une fin proche pour la monarchie.

C'est sans doute dans un même esprit de revanche contre cette Angleterre toute puissante qu'Alfredo Gallis (1859-1910), petit maître du Naturalisme, imagine une préceptrice prédatrice anglaise, venant inoculer le mal saphique dans un doux foyer portugais. Et l'auteur de prévenir les parents imprévoyants dans son prologue : « Ai porém da jovem inocente e casta quando sobre ela o abutre sáfico destende as suas asas negras e absorventes, [...] abutre, que na maioria das vezes reveste as formas aparentes da mais séria e honesta conselheira, paira junto da sua vítima, é muito raro que ela consiga libertar-se-lhe das garras, que se lhe cravam nas excitações da carne, mais fundamente do que as do amor natural por indivíduo do sexo diferente!! » (Gallis 1933: 15). Le portrait de la funeste (« terrivelmente ») Miss Katie Watterson fait d'elle le premier vampire *butch* abordant les rives du Tage : « No dia 4 de agosto, dia perfeito e terrivelmente canicular, Miss Katie Watterson apeiava-se no Estoril [...]. Era uma mulher muito alta e esguia, de formas angulosas e ossudas, denotando um grande vigor muscular. Vestia uma simples saia de alpaca negra e uma blusa de cassa branca. [...] Não trazia brincos nem joias, à exceção de um anel de ouro antigo com um monograma gravado na chapa. » (Gallis 1933: 40-41). C'est donc ce « vampire⁴ » diurne d'un genre nouveau qui vient déployer ses griffes au Portugal, après avoir provoqué la mort par épuisement d'un cœur pur au nom prédestiné : « Ophelia [...] caíra aos dezesseis anos nas garras de milhafre de Katie e delas saiu aos vinte a caminho do cemitério, assassinada amorosamente por aquele vampiro dotado dum vigor e de uma robustez pouco vulgares » (Gallis 1933: 88). On reconnaîtra là un *topos* de la littérature médicale inauguré par Havelock Ellis qui, dans son *Sexual inversion* (1897), distingue la vraie lesbienne (masculine) des homosexuelles séduites (féminines). Ces dernières, lorsqu'elles tombent dans les mains d'un de ces vampires, s'étiolent lentement, perdent leur énergie vitale et finissent par mourir. Au Portugal, Miss Katie jettera son dévolu sur une tendre et innocente Manuela, « o tipo ideal que a sua imaginação doentia de lesbica erótica sempre havia sonhado [...]. Alheia a tudo quanto em volta dela se passava, só via

⁴ Gallis réactive ainsi dans son roman un *topos* de la littérature vampirique, le couple séduction/prédation. Ce genre littéraire est par ailleurs très au goût de l'imaginaire fin-de-siècle et rien d'étonnant à ce que sa "vampire" Katie soit anglaise. En effet, le premier vampire homosexuel de la littérature est le personnage de Carmilla, de la nouvelle éponyme de l'auteur britannique Sheridan le Fanu (*Carmilla*, 1871), auquel Bram Stoker doit beaucoup.

essa visão deslumbrante de ombros e braços nus, que ela desejava devorar em haustos da mais lúbrica e reversiva paixão! » (Gallis 1933: 64-65). Une fois dans ses rets, la vampire anglaise lui inoculera rapidement le mal saphique qui la détournera peu à peu de l’homme qui lui était destiné. L’ouvrage se veut prophylactique, pour prévenir d’un mal qui viendrait d’un ailleurs géographique (Curopos 2016: 171-179), ce qui dans le contexte socio-politique de l’époque reviendrait à dire, “pela pátria lutar e contra as bretãs, marchar, marchar”. La fierté toute masculine des « héros de la mer » est mise à mal, et si la revanche ne peut avoir lieu, ni sur le plan politique ni économique, elle s’énonce au moins en mots, jusqu’aux plus grivois :

Um português muito pequenino é acusado de atentar contra o pudor de uma inglesa muito alta.
– Conte-me como foi isso, diz o juiz para a queixosa.
– Como ele era muito baixo e eu muito alta, pus-me de joelhos – para lhe pedir que não me fizesse mal... (*Bibliotheca do Pimpão* 1894: 32).

Les pères portugais sont donc conviés par le très clairvoyant Gallis à protéger leur innocent foyer contre ces attaques venues du Nord : « De onde vieram e quem são essas miss e mademoiselles, inglesas, francesas e alemãs, que à beira dos trinta aportam às lusas praias, e se encaixam como preceptoras e de filhas de famílias, em casas onde ainda existe a antiga boa fé e a crença não maldosa da velha sociedade portuguesa? » (Gallis 1933: 8). On l’aura compris, ceux qui ont mis à mal le nouvel Empire rêvé en Afrique sont la cause de ce nouveau péril qui menace la Patrie.

C’est d’ailleurs une préceptrice anglaise qui initie Maria Peregrina (Álvares de Lorena e Villa-Verde), héroïne de la nouvelle décadente *Nova Sapho* du Visconde de Villa Moura (1877-1935), aux amours saphiques (Curopos 2017a: 119-129) :

Duma grande precocidade, Maria Peregrina seguia, com excepcional aproveitamento, as lições de Louisa Huley.
A inglesa era uma aventureira inteligente, prendada, que, tendo aproximadamente trinta anos, tirocinara o ensino pela Alemanha, Áustria e França. Tinha de seu uma grande mala com seis vestidos de passeio, o talento das línguas e o ar estranho de quem ensina prendas e vícios para gastar nervos.
Maria Peregrina e Louisa afeiçoaram-se profundamente, esquisitamente. (Villa-Moura 1912: 26)

La jeune et riche orpheline partira parfaire son éducation en Angleterre, dans un collège où les jeunes filles en fleurs vénèrent la mythique poétesse de Mytilène, à laquelle l’héroïne rend un vibrant hommage en rédigeant son ouvrage *Nova Sapho* :

Os presentes, [...] de muito industriados no amor lésbico por Peregrina, com leituras tendentes a desculpar-lhes o pior da vida helénica, tinham preparação bastante a compreender a tessitura do Livro. Aplaudiam-no, sobretudo, pelo arrojo de lançar a público a ideia dissolvente do amor extravagante. (Villa-Moura 1912: 34)

Ainsi, l’univers scolaire unisexe constitue, dès l’invention de l’homosexualité et sa respective condamnation, tant par le discours médical que judiciaire, comme un lieu dénoncé par les médecins, et les écrivains à leur suite, comme propices aux actes « contre-nature ». La « maîtresse », avec son pouvoir de fascination et séduction sur ses élèves, devient dès lors un *topos* de la littérature à thématique lesbienne (Dejean 1989: 276-284), réactualisation dans la littérature 1900 de la *pederastia* hellène et de la mythique Sapho de Mytilène, modèle popularisé par Pierre Louÿs (1870-1925) dans son *Les chansons de Bilitis* (1894). C’est cette même fiction que d’aucun.e.s dénoncent dans le monde réel :

Num colégio aristocrático, de título pomposo e estrangeiro, que há tempos existe numa das belas avenidas da capital (mas atualmente sob a direção de mais prudente e austera proprietária) havia [...] uma menina também da família e auxiliar da diretora que, nas horas vagas se deliciava em instruir as suas alunas em matérias tão vastas e secretas que nenhum ministro se lembrou de os incluir nos cursos dos liceus [...].

E o número de meninas que de tal escola retiraram pálidas, anémicas, com inflamações vaginais, também vem em auxílio da nossa suspeição. (Alegrim s.d.: 134-136)

Ces écoles pour filles sont désormais fantasmées comme un possible antre de “perversions”, le pendant de l’univers conventuel d’Ancien Régime où les amours au féminin – si l’on tient compte des ouvrages érotiques et pornographiques d’alors – étaient monnaie courante. En effet, la littérature licencieuse française, celle la plus consommée au Portugal, en version originale ou en traduction à partir de 1836 – la première traduction d’un best-seller libertin fut, vraisemblablement, *Vida e aventuras do cavaleiro de Faublas* (Couvray 1836), éditée à Paris –, mettait très souvent en scène, dans un souci anti-clérical très au goût du Siècle des Lumières, un « “saphisme monacal” pour exercer son œil voyeur ou sa conscience morale » (Bonnet 2001: 120).

En l’état de nos recherches, le premier roman du genre écrit au Portugal sera *Os serões do convento*, aussi bien influencé, dans sa facture, par *Le décaméron* (1353), de Boccace, que par *La Vénus dans le cloître* (1672), publié sous le pseudonyme de l’abbé Du Prat par le très libertin abbé Barin. Bien que ce roman anonyme présente toute une série de relations hétérosexuelles explicites narrées par les nonnes elles-mêmes, relations les impliquant directement ou non, il n’en reste pas moins qu’il laisse transparaître une autre réalité sexuelle :

Beijaram-se ; conversaram baixo, que era todo empenho da prudente encobridora ; disseram e fizeram tudo quanto pedia o espírito que dominava a situação, e não tardaram a adormecer nos braços uma da outra.

Na manhã seguinte, acordaram mais íntimas do que nunca o haviam sido; conheciam-se por dentro e por fora, e já se tratavam por tu. Antes de retomarem o hábito e mesmo o colete, mas estando já sentadas na cama, cada uma com o braço enlaçado ao pescoço da outra, e a mão descaída a acariciar seios que também vinham despertando, a irmã discreta [...] expôs à abadessa, o menos cruamente que pode, os sucessos da véspera [...]. (*Os serões do convento* s.d.: 14-15)

La vaste littérature érotique et pornographique écrite entre 1850 et 1900 au Portugal, renoue par conséquent avec la tradition anticléricale de la littérature libertine française d’Ancien Régime, privilégiant néanmoins dans ses récits des relations hétérosexuelles, comme c’est le cas pour *Putaria conventual* (Anonyme 1800 – fin XIX^e siècle) et *O confessionário ou o proveito dos frades* (Olharac 1862). Lorsque l’homosexualité féminine apparaît, elle n’est que supplétive à la vraie sexualité, forcément phallique. Quant à la sexualité entre hommes, elle accroît la dimension anticléricale, dénonçant la luxure de certains religieux, comme c’est le cas dans deux des plus célèbres de ces récits, *A Martinhada* et *O capítulo geral dos franciscanos*, poèmes obscènes du XVIII^e siècle réédités tout au long du XIX^e siècle. Notons cependant qu’Alfredo Gallis, alias Rabelais, grand maître de la pornographie portugaise, a un tout autre avis sur la question :

[...] o clero é a classe menos propensa à sodomia, como as freiras o eram ao amor lésbio. Repugnava-lhes a uns e outras, aproveitarem estes vícios em que o seu modo de vida parecia querê-los colocar, e ao passo que as damas romanas imitavam Sapho, e os patricios se arranjavam do outro lado, as cisternas dos conventos como conta Maurício Lachattre⁵, atulhavam-se de cadáveres de crianças, filhos de freiras, que certamente as não tinham gerado com o auxílio das suas irmãs em Cristo. (Rabelais, s.d.: p. 10)

Dans *Os jogos lesbios, ou os amores de Joanninha* (1877) d’Arsénio de Chatenay (Chatenay 1882), roman pastiche du « “saphisme monacal” » (Bonnet 2001: 120) très en vogue dans la littérature française d’Ancien Régime, les amours au couvent visent moins à écrire contre un clergé hypocrite et ses institutions, dans un souci d’anticléricisme républicain, dont *O crime do padre Amaro* (1875), d’Eça de Queirós, serait le versant le plus présentable, qu’à réécrire la vie du célèbre hermaphrodite Herculine Barbin (1838-1868). Sa fictionnalisation des mémoires d’Herculine (*Mes souvenirs*), publiées par une célébrité médicale de l’époque, Ambroise Tardieu, dans la deuxième édition de son ouvrage *Question médico-légale de l’identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels* (1874), précède ainsi celle d’auteurs fin-de-siècle, le romancier allemand Oscar Panizza (*Un scandale au couvent*, 1893), Armand Dubarry (*L’hermaphrodite*, 1898) et le Dr. Caufeynon (*L’hermaphrodite au couvent*, 1903). On notera par ailleurs que la science médicale portugaise s’intéressait déjà aux questions d’intersexualité (Cascais 2017: 59-79) ; Arsénio de Chatenay, pseudonyme du médecin⁶ António da Cunha de Azevedo e Lemos, viendra y apporter une touche ludique, mais tout aussi voyeuriste.

⁵ Gallis a visiblement lu le scandaleux et très anticléric Maurice Lachâtre (1814-1900). Voir en particulier Lachâtre, Maurice (1883), *Les mystères du confessionnal: cours de luxure à l’usage des séminaires*. Paris: Librairie du Progrès. Si les couvents portugais n’y sont pas décrits, ceux de la voisine Espagne oui.

⁶ En ce qui concerne cet auteur, nous avons trouvé des informations diverses quant à sa biographie. S’il a, selon certaines sources, étudié le droit à Coimbra, d’autres indiquent qu’il a exercé la médecine. Cette dernière dimension se retrouve dans ses écrits, notamment dans l’ouvrage en question, très documenté sur le plan médical.

Ce genre de littérature renoue donc, dans le Portugal de la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec l'utilisation de la sexualité non normative dans un but politique, comme dans certains ouvrages libertins du XVIII^e siècle qui, outre leur dimension anticléricale, pouvaient également dénoncer les vices et la décadence de la noblesse. C'est ainsi que maints récits de commérage vont mettre en scène les amours saphiques de Marie-Antoinette, notamment avec la Princesse de Lamballe, à des fins politiques, pour ruiner sa réputation et sa légitimité sur le trône de France (Bonnet 200: 139-142 ; Castle 1993: 107-149). C'est pourquoi, au Portugal, l'épidémie de saphisme dont semblait souffrir le pays à la fin du XIX^e et début du XX^e siècles, avait visiblement été provoquée par une grande dame, rien moins qu'une duchesse :

[...] a inversão sexual das mulheres se introduziu em Portugal há muitos anos, tendo-se desenvolvido escandalosamente nestes últimos tempos ao ponto que até nas aldeias tem encontrado adeptos. Foi uma duquesa, que muito se distinguiu pela sua opulência, dotes artísticos e incedível generosidade que, justa ou injustamente, adquiriu a fama de transformar em amantes as suas amigas, costureiras, criadas e rapariguinhas do povo que pela sua beleza a apaixonavam.

O certo é que muitas senhoras fidalgas, desejando imitar a duquesa no que a fama lhe atribuíra começaram nessa época a faina de sedução e conquista de suas iguais na sociedade aristocrática, enquanto algumas outras iam submetendo as aias e as criadas aos exercícios lascivos do vício que constituía a moda. [...] a inversão sexual nas mulheres [...] se desenvolveu em Portugal de maneira epidémica, invadindo vilas e aldeias, onde de regresso das cidades as servas dos fidalgos levavam o segredo da sua íntima relaxação. (Alegreim s.d.: 116-117)

Un des romans du début du XX^e siècle les plus vendus au Portugal, *Marquês da Bacalhoa* (1908), de António de Albuquerque (1866-1923), renoue avec cette tradition. C'est d'ailleurs un succès international puisqu'il sera immédiatement traduit en français (en feuilletons publiés dans le journal parisien l'*Action*) et en espagnol (dans le journal *España Nueva*). Publié deux ans avant l'instauration de la République (1910), il en était à sa 5^e édition en 1912 (França 2002: 8). Caricature grotesque des hommes politiques portugais (du gouvernement de João Franco en particulier), de la noblesse et de la haute bourgeoisie gravitant autour de la monarchie, *Marquês da Bacalhoa* fonctionne comme un roman à clef tellement transparent qu'il sera interdit et circulera sous le manteau avant l'implantation de la République. L'homophobie y joue un rôle essentiel pour dénigrer le couple royal et tous ceux qui l'entourent. Si de nombreux personnages masculins sont décrits comme des invertis, (« O Silveirinha [...] só apreciava homens » ; « apareciam os vultos dos seus inseparáveis companheiros de passeios e orgias clandestinas : o José Assis e o Nuno Cabedo » ; « o banqueiro Felton – conhecido pelo seu culto à sodomia » ; « O Domingos retirou-se e o Sarzedas continuou escrevendo, com o rosto ainda iluminado por um sorriso de sátiro invertido » (Albuquerque 2002: 43, 44, 98, 103), les femmes ne sont pas en reste et leurs amours prennent des formes multiples : « desde a grande mundana pagando aos amantes sem pudor, da simples adúltera, da histórica entregando-se irresponsavelmente por temperamento, até

àqueelas cujo prazer consiste num fervoroso culto à lasciva Lésbia. Estas, sobretudo, representavam certamente a maioria. » (Albuquerque 2002: 91). Il s'agit donc de mettre en scène les amours supposées et fantasmée de la reine D. Amélia⁷ (1865-1951) et de sa plus proche dame de cour, la comtesse de Figueiró, D. Josefa de Sandoval y Pacheco (1859-1919), espagnole de naissance. C'est ainsi qu'à l'avant dernier chapitre du roman l'on découvre « a Marquesa da Bacalhoa » dans les bras de la comtesse de Freixosa : « apertavam-se dois corpos alvos num abraço único, trémulos e frementes de voluptuosidade. [...] Dos lábios rubros, escapavam-se suspiros, exclamações surdas de prazer, nos intervalos em que os dentes cobiçosos de morder se não cravavam, voluptuosamente carniceiros, nas mucosas trémulas e rubras. » (Albuquerque 2002: 197), scène maintes fois répétée dans la littérature érotique et pornographique au tournant du XIX^e siècle au Portugal, où marquises, comtesses et vicomtesses s'en donnent à cœur joie.

Du texte fictionnel naît la rumeur. Et si, comme le souligne Homi K. Bhabba, « la rumeur [...] et la panique sont, dans les moments de crise sociale, de doubles sites d'énonciation qui tissent leurs histoires autour du présent "disjonctif" » (Bhabba 2007: 307), la disjonction aura bien lieu. Le 1^{er} février 1908, soit 3 semaines après le lancement du roman, le roi D. Carlos et le prince héritier D. Luís Filipe sont assassinés.

Ce roman, écrit par un antimonarchiste convaincu, pousse à l'extrême l'utilisation de la sexualité non normative à des fins politiques, voie ouverte dans les lettres lusitaniennes par Abel Botelho dans son *O barão de Lavos*. Dans le deuxième volume de sa série « Patologia Social », *O livro de Alda* (1898), nous suivons le parcours d'un jeune homme épris d'un amour physique dévorant⁸ pour une prostituée entretenue par « uma sujeita, posta lá muito em cima, que [a] sustenta » (Botelho 1982: 193). Cette « sujeita », « a Marquesa de Águas Belas » est certes un personnage de fiction, mais n'en reste pas moins une "divine" marquise qui a aménagé un boudoir dans son palais du quartier des « Amoreiras » non plus pour discuter de philosophie mais pour y faire des libations à Sapho : « vamos as duas pra uma bocetazinha que há do lado, toda seda e estofos, luxuosa, aconchegada e pequenina que parece uma caixa de amêndoas... fecha-se muito bem a porta... e aí fazemos coisas "místicas"! » (Botelho 1982: 194). Le personnage de Alda, doit beaucoup à la Nana du roman éponyme de Zola (on remarquera par ailleurs l'homophonie relative du dissyllabe Alda/Nana). Or, si pour son ouvrage le romancier français s'était fort documenté, fréquentant des établissements du Paris Lesbos (Murat, 2006: 98-99), rendant ainsi compte d'une réalité naissante, il s'avère que cet univers était inexistant au Portugal du temps de Botelho. C'est la raison pour laquelle, dans son libellé *O vício em Lisboa*, de 1912, Fernando Schwalbach ne mentionnera aucun cas de lesbianisme dans ce qui s'avère être une ébauche d'observation participante : « tive apenas em mira esboçar, o mais de leve

⁷ La reine était de très grande taille et plus grande que D. Carlos. Dans le roman, ceci n'est pas mentionné, mais la marquise y est décrite avec des éléments qui renvoient à une certaine masculinité.

⁸ Le roman fonctionne comme une nosographie de l'addiction sexuelle, un des premiers du genre sans aucun doute, tant dans les lettres portugaises que dans la littérature fin-de-siècle européenne.

possível, o que era o vício em Lisboa ; e com alguns exemplos por mim vistos no decorrer de doze anos de vida boémia, mostrar não só os podres desse mesmo vício, como os resultados funestos a que muitas vezes leva quem nele se internar. » (Schwalbach 2011: 81).

Quant à l’auteur anonyme de *O pauzinho do matrimónio*, illustré par Rafael Bordalo Pinheiro (1848-1905), républicain facétieux, il préfère passer sous silence le nom de la Comtesse libertine de son conte pornographique, « Episódios de um baile », donnant ainsi l’idée qu’il s’agit d’un personnage véridique. La date de l’action est elle aussi en partie escamotée dans un effet de réel qui vient confondre l’esprit du lecteur : « A condessinha de *** não faltava a nenhum [baile de carnaval], semeando intrigas amorosas para colher os melhores pomos do fruto proibido. [...] Num desses bailes, em Janeiro de 187... trajava de amazona. » (Anonyme 1881: 93). En rentrant chez elle, qu’elle n’est pas la surprise du jeune homme qui l’accompagne en voyant cette veuve joyeuse se jeter dans les bras de sa bonne et finir au lit :

Despiram-se ambas de todo, no meio de muitos beijos lascivos. Ficaram nuas. Deitaram-se sobre a coberta de seda azul da cama esplêndida. As suas formas, de uma pureza ideal, destacavam-se admiravelmente na tela da lubricidade, quando começaram a beijar o cono uma à outra, num delírio impossível de descrever. A condessa tinha a ninfomania (furor uterino) e era insaciável na satisfação dos desejos sensuais. (Anonyme 1881: 97-98)

Les amours ancillaires au féminin ne pouvaient évidemment pas manquer dans ce genre de littérature, alors même que dans les romans réalistes-naturalistes les bonnes sont représentées comme un véritable péril en la demeure et comme une entrave aux amours illicites. Le cas de Juliana, personnage de *O primo Basílio* (1878), en est paradigmatique (Alonso 1999: 93-104).

Ainsi, la toute fin du XIX^e siècle portugais voit surgir une intense production de récits érotiques ou franchement pornographiques. Bien que circulant clandestinement pour les plus explicites, notamment ceux mettant en scène les amours du clergé, *topos* que l’on retrouvera au moins jusqu’aux années 1910, ces ouvrages aujourd’hui oubliés, voire disparus, ont rencontré un franc succès comme le remarque Maria Helena Santana au sujet des œuvres d’Alfredo Gallis : « o público conheceu-as, e bem, como atestam as sucessivas edições, ao longo de cerca de três décadas » (Santana 2007: 246). La circulation de ces livres rédigés en portugais vient en quelque sorte élargir le public des lecteurs à ceux qui ne maîtrisent pas le français, langue dans laquelle était publiée la plupart des écrits érotiques ou pornographiques consommés au Portugal. S’agissant d’une production élaborée par des hommes et *a priori* pour un public strictement masculin, il va de soi que les scènes saphiques y vont occuper une place de choix, avec des scènes qui, parfois, s’éloignent fort des douces caresses entre “amies” :

- Estás ainda me... amor ? exclamou Brunhilda beijando muito a amiga e sugando-lhe os rosados mamilos.
- Vou lavar-me filha, respondeu a gentil Violeta. Com as tuas luxúrias no teatro vim-me duas vezes e estou com as bordinhas e as pernas cheias de leite.

– Ai meu anjo, respondeu Brunhilda muito excitada.

E eu que direi? Quando senti a tua língua na minha boca, no intervalo do segundo ato veio-me uma esporradela de tal ordem que me correu pelas pernas abaixo até às ligas! (Angélico s.d.: 82)

Ainsi, « à l’ombre d’une idéologie castratrice, le bourgeois du XIX^e siècle cherche un dérivatif dans l’évocation des amours lesbiennes. Hypocrite, sa virilité s’en arrange : il évalue, à ces jeux défendus, la supériorité du sexe fort. » (Aron ; Kempf 1978: 9). La lesbienne est ainsi victime d’un *double bind* ; ses actes sont condamnés par l’hétéropatriarcat, mais fantasmés par les hommes, comme le démontrent les écrits de Gallis, auteur naturaliste de jour et pornographe la nuit. Après avoir prévenu les pères portugais du péril encouru par leurs filles auprès des dangereuses préceptrices anglaises, il rédige des ouvrages licencieux pour ces mêmes pères (et leurs fils), en leur offrant en spectacle de riches ébats lesbiens dans une langue à faire pâlir d’envie les plus raffinés des poètes symbolistes :

Súbito, o marfim pálido de Rosita escorregou como um réptil de volúpia no jaspero perfumado de Adélia. Templos de ouro e ébano, de nácar e pérolas, abriram as suas colunas vigorosas e artísticas, ondas de neve semiesféricas comprimiram mutuamente os botões mimosos das suas rosas, e promontórios de alabastro matematicamente divididos em caminho seguro na encosta, e que em suave declive conduziam ao templo pela porta da sacristia...elevavam-se e baixavam-se num compasso e doce movimento. (Rabelais 201: 91-92).

Les ébats des « deux amies » sont observés par le cousin d’Adélia, Alberto, qui les rejoint rapidement comme c’est le cas dans maints récits du genre. La scène de « voyeurisme “impliquant”, où les personnages-voyeurs pénètrent dans l’arène sexuelle préalablement observée » (Tachou 2013: 257), dispositif traditionnel des récits pornographiques, n’est que la métaphore du fantasme créé par la lecture masculine du récit : au regard du voyeur correspond de manière spéculaire celui du lecteur. La participation du voyeur vient par ailleurs rétablir l’hétéronormativité, car si les femmes peuvent obtenir du plaisir entre elles, il va de soi que dans cette littérature écrite pour les hommes hétérosexuels, rien ne peut surpasser en intensité la sexualité phallique. C’est pourquoi elles finissent toujours par en rêver, après avoir épuisé toutes les autres possibilités érotiques :

– Sabes, disse ela, [...] tenho pena que tu não tenhas p...

– Porquê?

– Ai filha deve ser muito bom sentir mesmo no fundo do nosso pipi cair a ardente!...

– Ora que ideia. Olha que eu tenho ciúmes.

– Criança. Tu não gostavas de experimentar o amor com um homem?

– Eu não.

[...]

– Tola. Não tens que te zangar. A gente arranja-se uma com a outra porque não temos macho.

– Olha, eu cá não queria.

– Tomaras tu.

– Credo – e o virguinho?

– Onde o temos nós? Então vela, o dedo, o pepino e o agulheiro não deram já cabo dele?

(Rabelais s.d.: 24)

Le pénis est donc envisagé comme ordonnateur et donateur du plaisir, et à défaut de pouvoir être satisfaites par ce luisant objet du désir, les femmes pourront toujours utiliser entre elles des succédanés, introduisant ainsi dans la scène lesbienne le référent phallique :

No recolhimento, onde fora exemplarmente educada, tivera conhecimento de que há uns prestimosos lampreões de borracha, de providente aplicação em conventos, asilos, colégios e casas honestas; mas perdera-os de vista, não sabia onde poderia adquirir tão mimosos utensílios, e tratou de os substituir ou imitar.

De finíssimo veludo formou um tubo de 30 centímetros de comprimento e 4 de diâmetro; forrou-o com uma bexiga de carneiro e ensinou Inocência a fazer outro igual. (Figueiredo 2011: 76)

Dans le dispositif scénique de ce genre d'ouvrages, l'utilisation de godemichets n'est qu'une des prémices du "vrai" plaisir sexuel. En effet, les amours lesbiennes se doivent d'être une étape vers la "véritable" sexualité, l'hétérosexualité, associée aux binarismes (actif/passif ; homme/femme ; masculin/féminin) qui fondent l'hétéronormativité :

Obriguei-a a deitar-se, colocando-a na posição mais favorável e segurando por meio de fitas convenientemente dispostas o precioso cetro, dispus-me a fazer de homem. E quem naquele momento me visse, trocava o sexo a que eu realmente pertencia.

Joanna pegando com cuidado na seta de Cupido introduziu-a cuidadosamente pela ferida que a ela se abria e movendo-se com rapidez e cadência em pouco expirava de prazer sob a pressão suave do meu corpo. (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 57)

Ainsi, la sexualité qui se déploie dans ces écrits érotiques/pornographiques, considérés comme mineurs, mais dont le caractère marginal pourrait laisser entrevoir une plus grande liberté, n'est que l'affirmation du régime patriarcal calqué sur celui des "grandes œuvres" canoniques, reconnues quant à elles par l'*establishment* littéraire. Malgré leur teneur sexuelle, qui enfreint la morale bourgeoise, ces textes ne sont qu'une autre forme de modalité de contrôle social, où :

[...] le sexe est une technologie de domination hétérosociale qui réduit le corps à des zones érogènes en fonction d'une répartition asymétrique du pouvoir selon les genres (féminin/masculin), de manière à ce que coïncident certains affects avec certains organes, certaines sensations avec certaines réactions anatomiques. (Preciado 2000: 24)

En effet, si la femme s'éloigne trop du "droit chemin" hétérosexuel, c'est la mort assurée. C'est ainsi que la « Condessa de *** », jeune et riche veuve de vingt-cinq ans, rétive à tout nouveau mariage pour profiter pleinement de sa vie et des plaisirs de la chair, se laisse aller à d'anciens plaisirs saphiques avec sa fille adoptive, après que celle-ci eut dévoré un livre défendu : « Amélia, me disse ela, essas leituras não são próprias da tua idade, minha filha. És ainda muito criança e não sabes evitar os perigos que pode ocasionar o conhecimento desses prazeres. Tencionava ensinar-

tos mais tarde, porque desejava que fosse completa a tua educação » (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 13). Si la comtesse joue donc le rôle d'initiatrice, selon le modèle pédérastique remis au goût du jour, elle est rapidement dépassée par son élève, laquelle déborde d'une folle énergie liée à son âge : « Não chegara ainda à décima quarta primavera » (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 34). Mais voilà que la comtesse dépérit à vue d'oeil, « consequência fatal de abusos sensuais » (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 42), victime d'avoir trop goûté aux caresses de la câline « Amélia » :

Os nossos momentos de voluptuosidade diminuían cada vez mais. A Condessa evitava-os por falta de forças que conservara nos primeiros meses, à custa de muitos esforços e energia, e a palidez do seu rosto tornava-se assustadora. Um dia apareceu uma tosse seca. Era o primeiro sintoma da doença, que mais tarde levaria ao túmulo. (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 40)

Sur son lit de mort, elle prodigue à sa fille (adoptive) un dernier conseil :

[...] acreditando que suportaria com igual facilidade tão repetidos combates, entreguei-me de alma e coração a esse terrível vício que de duas mulheres fortes e belas, tantas vezes tem feito dois cadáveres. [...] Os combates do amor foram criados para indivíduos de sexo contrário. Esses cansam, fatigam, mas não matam. [...] Foge das mulheres, minha filha, foge. Tens em mim um terrível exemplo. (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 43-44)

La morale (hétérosexuelle) est sauve. Hors de l'hétérosexualité, point de salut. Ainsi, après avoir son fait son Grand Tour (sexuel) à travers l'Europe (Paris, Bruxelles, La Haye, Londres, Madrid, Vienne, Moscou, Berlin), Amélia, qui se sait enceinte, se marie et s'en retourne « plein(e) d'usage et raison » vers ce que la morale bourgeoise et le régime patriarcal estiment être son vrai pays, le foyer :

Acabara a minha mocidade, com seu cortejo de loucuras e ilusões, num momento em que a consciência e a razão, me mostravam o verdadeiro caminho da felicidade. A família completaria a obra da minha regeneração. [...]
Dez anos depois dos acontecimentos que deixo narrados, ligava-me por laços indissolúveis ao pai do meu filho e era feliz. (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 190)

Famille, mari, enfant, voilà ce à quoi la « Condessa de *** » n'aspire point, raison pour laquelle, selon les "lois" du régime patriarcal, elle devait être punie. Amélia s'est, quant à elle, éloignée à temps de ses premières amours lesbiennes et finit "régénérée". Le roman, bien que pornographique, se veut donc moralisateur et disciplinaire. Et l'éditeur de l'ouvrage de nous prévenir en note du bien fondé de son choix, à savoir de publier ces « mémoires », malgré son contenu peu usuel :

Nota.
Estas memórias escritas por uma senhora da nossa mais escolhida sociedade, chegaram às nossas mãos por um feliz acaso. [...]
Julgamo-las do mais alto interesse e notando quanto era aproveitável a lição de moral que nelas continha, apesar da lubricidade das descrições, resolvemos dá-las à estampa [...]. (*Amar, gozar, morrer* s.d.: 192)

Ce roman s'inscrit par conséquent de manière synchrone dans la production d'ouvrages licencieux à thématique lesbienne de la fin du siècle, où :

[L]es personnages saphiques prennent eux-mêmes la plume et confessent leur « vice ». Ces textes expiatoires présentés comme des documents de première main sont toujours destinés à des hommes, dédicataires ou dépositaires, personnages fictifs et auteurs réels, conviés dans l'espace romanesque, transformés en voyeurs différés, certes, mais voyeurs tout de même. (Albert 2005: 236)

Ces ouvrages ont donc une portée édifiante, dont la finalité est d'entériner l'hétéronormativité. Amélia, qui est allée au terme de son initiation, « est en parfaite harmonie avec la sexualité phallique qui organise les récits », où la femme « est le personnage central. La femme est ainsi appelée à sans cesse confirmer la légitimité de la sexualité qui la prend pour objet. » (Maingueneau 2007: 58). Morale de l'histoire : hors de l'hétérosexualité, point de salut.

Néanmoins, si le saphisme représente une « Tuberculose social », titre de la série de Gallis, sensée être une « crítica de perniciosos males da sociedade, evidenciando-lhes os desastrosos efeitos » (Gallis 1933: quatrième de couverture), force est de constater que son *Saphicas*, se termine par un *happy end* lesbien puisque une fois initiée aux plaisirs entre femmes par Katie, Manuela va renoncer à son mariage, et partir pour Paris avec sa cousine : « No sud-express partiram ontem para Paris a Exma. Sra. D. Octavia de Campos Noronha, viúva do general Heliodoro Sebastião Sepulveda de Noronha, acompanhada de sua Exma. prima D. Manuela de Campos, filha mais velha do falecido e chorado comendador Segismundo de Campos » (Gallis 1933: 191-193). Ces deux femmes, libérées des contraintes matérielles et du régime patriarcal (l'une est veuve, l'autre orpheline), peuvent se créer une vie à elles. Et la jalouse Katie de conclure : « Agora podem casar-se à vontade... » (Gallis 1933: 198). Ces mots de conclusion, subversifs et paradoxaux étant donné le contenu homophobe du texte et sa visée moralisatrice, ouvrent un champ du possible, une utopie qui mettra plus d'un siècle à se concrétiser.

Cependant, ils décrivent également une réalité, moins fantasmagorique qu'il n'y paraît. En effet, à l'époque de Gallis, certaines femmes suivent le chemin de ses personnages, et partent vers un ailleurs géographique dans l'espoir de vivre une vie autre, loin du regard social qui les emmurait, un « voyage action » tel que défini par Michelle Perrot, « par lequel [c]es femmes tentent une véritable sortie hors de leurs espaces et de leurs rôles. Pour cette transgression, il faut une volonté de fuite, une souffrance, le refus d'un avenir insupportable » (Perrot 1988: 245). Volonté de « fuite » face à un ordre patriarcal et hétéronormatif ; ce que ces femmes « refusent » : l'hétérosexualité obligatoire. C'est le cas du premier couple lesbien qui défraie la chronique, la journaliste Virgínia Quaresma (1882-1973) et la poétesse Maria da Cunha Zorro (1873?- 1917) (Almeida 2010: 101-124), qui s'exilent au Brésil dans l'espoir d'un anonymat salutaire, mais aussi de la jeune veuve Olga Morais de Sarmiento (1881-1948) qui vivra des années durant à Paris auprès de la Baronne Hélène de Zuylen (1863-1947) (Curopos 2011: 23-32), ou de

Fernando Curopos – ” La lesbienne fin-de-siècle une fiction portugaise ... ”

l'écrivaine Virgínia Folque de Castro (1874-1945) (Curopos 2017b) qui rencontrera dans la capitale française celle avec qui elle partagera ses derniers jours au Portugal, la sculptrice anglaise Pamela Boden (1905-1981).

Références

- Angélico, Fra (s.d.), *A família luxúria* s.l. [Lisbonne]: Editora Cupido & Cia.
- Anonyme (s.d.), *Amar, gozar, morrer...* s.l. [Lisbonne]: Typographia Pudicícia.
- Anonyme (1800), *Putaria conventual*. Londres [Lisbonne]: Imprensa do Amor Livre.
- Anonyme (1893), *Bibliotheca do pimpão*, vol. I. Lisboa: Typographia Lisbonense.
- Anonyme (1894), *Bibliotheca do pimpão*, vol. XIII. Lisboa: Typographia Lisbonense.
- Anonyme (2011), *O pauzinho do matrimónio* (dessins de Rafael Bordalo Pinheiro). Lisboa: Tinta da China.
- Albert, Nicole G. (2005), *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*. Paris: Éditions de la Martinière.
- Albuquerque, António de (2002), *Marquês da Bacalhoa*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda.
- Alegrim, D. Heloísa (s.d.), *Arte de ser formosa*. Lisboa: Livraria do Povo de Francisco Silva.
- Almeida, Miguel Vale de (2000), *Senhores de si: uma interpretação antropológica da masculinidade*. Lisboa: Fim de Século.
- Almeida, São José (2010), *Homossexuais no Estado Novo*. Lisboa: Sextante Editora.
- Alonso, Claudia Pazos (1999), « The Good, the Bad and the Ugly: Female Transgression and Punishment in “O Primo Basílio” », *Portuguese studies*, vol. 15:93-104.
- Aron, Jean-Paul ; Kempf, Roger (1978), *Le pénis et la démoralisation de l'Occident*. Paris: Grasset.
- Bhabba, Homi K. (2007), *Les lieux de la culture*. Paris: Payot.
- Bonnet, Marie-Jo (2001), *Les relations amoureuses entre les femmes : XVI^e-XX^e siècle*. Paris : Odile Jacob.
- Botelho, Abel (1982), *O barão de Lavos*. Porto: Lello & Irmão – Editores.
- *O livro de Alda* (1982). Porto: Lello & Irmão – Editores.
- Cascals, António Fernando (2017), « Hermafroditismo e intersexualidade na fotografia médica portuguesa », *Comunicação e sociedade*, vol. 32:59-79.
- Castle, Terry (1993), *The apparitional lesbian*. New York: Columbia University Press.
- Couvray, Louvet de (1836), *Vida e aventuras do cavaleiro de Faublas* (4 vol.). Paris: Casimir.
- Chaperon, Sylvie (2007), *Les origines de la sexologie : 1850-1900*. Paris: Éditions Louis Audibert.

- Coelho, Maria Teresa Pinto (1996), *Apocalipse e regeneração: o ultimatum e a mitologia da Pátria na literatura finissecular*. Edições Cosmos: Lisboa.
- Curopos, Fernando (2011), « Les *Mémoires* de Maria Olga Morais de Sarmiento : discours public, amours secrètes », *Inverses*, 11: 23-32.
- (2012), « Filomena Marona Beja e “os silêncios da história” », *Sigila*, 29:165-173.
- (2016), *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*. Paris: L'Harmattan.
- a (2017), « Paris-Lisboa : dialogues queers », in Curopos, Fernando ; da Silva, Maria Araújo (eds.), *Paris, Mário de Sá-Carneiro et les autres*. Paris: Éditions Hispaniques, 119-129.
- b (2017), « Virginia de Castro e Almeida et l'exil lesbien », in Besse, M. G. ; Araújo da Silva, M. ; Coutinho, A. P. ; Outeirinho, F. (eds.), *Exilience au féminin dans le monde lusophone (XXe-XXIe siècles)*. Paris: Éditions Hispaniques, 259-269.
- Dejean, Joan (1989), *Fictions of Sapho: 1546-1937*. Chicago: The Chicago University Press.
- Figueiredo, Cândido de (2011), *Entre lençóis*. Lisboa: Tinta da China.
- França, Augusto-França (2002), « Introdução », in Albuquerque, António de, *Marquês da Bacalhoa*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 7-17.
- Gallis, Alfredo (1933), *Saphicas*. Lisboa: Livraria Central.
- Lachâtre, Maurice (1883), *Les mystères du confessionnal: cours de luxure à l'usage des séminaires*. Paris: Librairie du Progrès.
- Maingueneau, Dominique (2007), *La littérature pornographique*. Paris: Armand Colin.
- Moniz, António Egas (1902), *A vida sexual*. Coimbra: França Amado.
- Murat, Laure (2006), *La loi du genre*. Paris: Fayard.
- Monteiro, Arlindo Camilo (1922), *Amor sáfico e socrático. Estudo médico-forense*. Lisboa: Instituto de medicina legal.
- Nobre, António (1995), *Só*. Porto: Livraria Civilização.
- Olharac, Dr. (1862), *O confessionário ou o proveito dos frades*. Bruxelles: Typ. Bruylant-Christophe et Cie..
- Perrot, Michelle (1988), *Les femmes ou le silence de l'histoire*. Paris: Champs Flammarion.
- Perrot, Michelle (2006), *Mon histoire des femmes*. Paris: Seuil/Points.
- Preciado, Beatriz (2000), *Manifeste contra-sexuel*. Paris: Balland.
- Rabelais (s.d.), *Tortillas sem Ovos*. Ilha dos Amores: Amor & Psyché – Editores.
- Santana, Maria Helena (2007), « Pornografia no fim do século: os romances de Alfredo Gallis », *Portuguese literary & cultural studies*, 12: 235-48.
- Schwalbach, Fernando (2011), *O vício em Lisboa*. Lisboa: Tinta da China.
- Santos, Albano Pereira dos (1903), *A perversão sexual*. Famalicão: Typographia Minerva.
- Silva, Adelino (1896), *A inversão sexual. Estudos Médico-sociaes*. Porto: Typographia Gutenberg.

Fernando Curopos – " La lesbienne fin-de-siècle une fiction portugaise ... "

Tachou, Frédéric (2009), *Et le sexe entra dans la modernité*. Paris: Klincksieck.

Ventura, António, « A literatura licenciosa em Portugal no tempo de Bocage », in
Reis, Maria de Fátima (ed.) (2007), *Rumos e escrita da história*. Lisboa: Edições
Colibri, 71-81.

Villa Moura, Visconde de (1912), *Nova Sapho*. Lisboa: Liv. Ferreira.